Sleepy Hollow (FOX, 2013-), une adaptation ?

Julie Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/2182>

DOI : 10.4000/tvseries.2182

ISSN : 2266-0909

Éditeur

GRIC - Groupe de recherche Identités et Cultures

Référence électronique

Julie Richard, « *Sleepy Hollow* (FOX, 2013-), une adaptation ? », *TV/Series* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 20 septembre 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/2182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tvseries.2182>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

TV/Series est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sleepy Hollow (FOX, 2013-), une adaptation ?

Julie Richard

- 1 À la rentrée 2013, dans leur présentation annuelle des nouveaux programmes, les journalistes du site tv.com annoncent la diffusion prochaine de la série *Sleepy Hollow*, créée par Alex Kurtzman et Roberto Orci, sur la chaîne Fox. Selon ces critiques, cette création s'annonce comme un programme particulièrement déjanté, utilisant des associations thématiques étranges et hasardeuses¹. Avec humour, le diagnostic est posé : *Sleepy Hollow* a été créée dans un état second, et ses prémices n'ont ni queue ni tête².

Figure 1 - Le Cavalier sans tête, *Sleepy Hollow*, épisode pilote

- 2 En effet, présenter l'argument principal de cette série est un défi. Soldat patriote lors de la guerre d'Indépendance américaine, Ichabod Crane est mortellement blessé en 1781 sur un champ de bataille, lors d'un affrontement avec un mystérieux soldat masqué. Pour le

sauver, sa femme, Katrina, une sorcière, le plonge dans un sommeil magique. Il se réveille de nos jours, deux siècles et demi plus tard, et doit poursuivre sa lutte contre le Mal dans la ville de Sleepy Hollow, située en Nouvelle Angleterre. Il est aidé dans ce combat par une lieutenant du bureau du *sheriff*, Abbie Mills, avec qui il mène des enquêtes sur des phénomènes inexplicables. Ce mélange de genres, entre *X-Files : Aux Frontières du Réel* (*The X-Files*, FOX, 1993-2002) et la série en costumes, est complété par un thème religieux. En effet, Ichabod et Abbie sont en réalité chargés d'une mission divine : empêcher l'arrivée des Cavaliers de l'Apocalypse, organisée par le démon Moloch. Le premier d'entre eux s'avère être le soldat masqué rencontré par Ichabod en 1781 - et il se réveille, sans tête, en même temps que le héros.

- 3 Les créateurs de la série ont donc fusionné un personnage biblique et un personnage de fiction. En effet, le titre de ce programme fait référence à une nouvelle de Washington Irving, *La Légende du Val Dormant* (*The Legend of Sleepy Hollow*), publiée dans un recueil au XIX^e siècle³. Ce court texte semble être la source adaptée par la série, qui reprend de ce fait le flambeau des multiples adaptations sur divers médias⁴. La nouvelle originelle a pour sujet la disparition mystérieuse de l'instituteur d'une petite communauté rurale du début du XIX^e siècle. Après avoir échoué à séduire une héritière, il s'évanouit dans la nuit, enlevé par le fantôme local du cavalier sans tête, ou emporté par le désir d'une vie meilleure à l'Ouest.
- 4 Les différences entre la nouvelle et son adaptation télévisée sont donc importantes, au point que l'on peut se demander s'il s'agit bien d'une adaptation, qui suppose une certaine « fidélité » entre la source et son adaptation, ou si le titre choisi n'est qu'un prétexte. Cependant, il est aussi possible de lire cette série comme une adaptation, en suivant les travaux de Linda Hutcheon⁵. S'opposant à tout un courant critique qui dénigre l'adaptation en des termes moralistes (trahison, vulgarisation, infidélité, ...) appuyés sur une hiérarchie des médias et des genres, elle lui redonne sa légitimité, en soulignant son caractère créatif et sa capacité à engager le spectateur dans une lecture à plusieurs niveaux, sollicitant sa culture (connaissance de l'œuvre adaptée, du contexte historique et social de l'adaptation, ...⁶). Une telle lecture de *Sleepy Hollow* permet d'en comprendre l'attrait, mais aussi, peut-être, d'en retrouver la cohérence en remontant aux sources de la série. Les multiples jeux d'adaptation, de la courte citation détournée à des emprunts visuels, semblent donner à cette première saison son unité thématique.

I. Aux sources de l'intrigue principale de la série : des sources primaires plus ou moins affichées

- 5 La première de ces sources est le film de Tim Burton, dont la série reprend le titre : *Sleepy Hollow* (1999). Les éléments repris sont tout d'abord visuels : arbres noueux, fumées, ombres chinoises, cimetières apparaissent dans les génériques des deux œuvres (figures 2 et 3).

Figure 2 - Fin du générique d'ouverture de *Sleepy Hollow* (Tim Burton, 1999) Figure 3 - Le générique de *Sleepy Hollow*, la série (FOX, 2013-)

- 6 Les emprunts de la série concernent aussi plusieurs éléments fondamentaux du récit. Le Crane de Tim Burton vient de la ville de New York. Il enquête dans la petite communauté rurale de Sleepy Hollow, dont les habitants sont d'origine hollandaise. Dans la série, Crane est encore plus étranger, car il est britannique. Il est rapidement acquis à la cause des patriotes pour lesquels il espionne, obéissant directement aux ordres de Washington. Sorti de son sommeil, il devient lui aussi enquêteur. Le film présente une romance entre Ichabod et Katrina van Tassel; dans la série, les deux personnages sont mariés. Le Cavalier sans tête cinématographique n'est que l'instrument d'un plan machiavélique, comme dans sa version télévisuelle. La décapitation du Cavalier est une scène centrale du film, à laquelle assistent deux fillettes. Dans la série, Abbie Mills et sa sœur Jenny, alors adolescentes, sont témoins d'un autre événement primordial. Alors que dans l'œuvre de Washington Irving, le Cavalier sans tête est décapité par un boulet de canon, sa tête est tranchée par un coup d'épée dans le film comme dans la série.

- 7 La seconde source de la série revendiquée dès le générique est le livre de l'Apocalypse⁷, présent dans trois plans. Les Cavaliers de l'Apocalypse sont évoqués en toutes lettres. Or, trois d'entre eux sont présents dans *Sleepy Hollow* : le premier est le Cavalier sans tête ; le deuxième, représentant la guerre, apparaît dans le dernier épisode de la saison ; et le troisième cavalier, celui de la Pestilence, essaie de contaminer la ville dans le cinquième épisode. Le livre néotestamentaire évoque également deux Témoins qui prophétisent, et qui doivent lutter contre une bête maléfique – tout comme les héros de la série. Cette identification est proclamée à la fin du premier épisode par Ichabod Crane lui-même, et répétée à de nombreuses reprises par la suite.

Figure 4 - Le passage du livre de l'Apocalypse inclus dans le générique de la série: les versets relatifs à l'arrivée des quatre Cavaliers

- 8 Une troisième œuvre primaire semble avoir joué un rôle dans la création de la série, cependant celle-ci n'est pas affichée comme telle. En effet, une autre nouvelle de Washington Irving, *Rip van Winkle*⁸, raconte l'histoire d'un homme qui boit un liquide magique avant de se réveiller vingt ans plus tard. En rentrant chez lui, il comprend qu'il a raté la révolution américaine : il était sujet du roi d'Angleterre, il est désormais citoyen des États-Unis. Ichabod Crane, lui aussi, a connu un sommeil magique et il a manqué la fondation des États-Unis à proprement parler. Il est également passé à côté de la révolution de la modernité, ce qui lui donne l'occasion de commenter les progrès ou les déviances du pays qui n'était pour lui qu'un idéal au moment où il s'est endormi. Les scénaristes saluent ainsi l'émancipation des esclaves, les progrès des droits des femmes, ou dénoncent la disparition des Indiens d'Amérique. Les commentaires négatifs d'Ichabod sur le capitalisme, le consumérisme, les emballages plastiques et la mode des *skinny jeans* sont également source de comédie. *La Légende du Val Dormant* et *Rip van Winkle* sont donc mélangés⁹.
- 9 La série adapte et réinterprète ainsi trois sources primaires dans son arc principal. Cependant, *Sleepy Hollow* multiplie également les jeux autour de l'adaptation, en utilisant et modifiant des références culturelles. La forme « thème et variations », au cœur de l'adaptation, est récurrente dans les treize épisodes de la première saison.

II. Des jeux autour de l'adaptation, sous toutes ses formes, dans les intrigues courtes

- ¹⁰ Par le détournement et la réinterprétation imprimés à la source primaire, l'adaptation peut être définie comme un jeu de codage. En suivant Linda Hutcheon, on peut ainsi dire que l'adaptation crée un plaisir singulier, provenant de la combinaison de deux tâches, *a priori* contradictoires, pour le spectateur. Il doit reconnaître la source primaire, qui lui est souvent familière, et découvrir les modifications qui lui ont été apportées¹⁰. Il apprécie à la fois la reprise du thème et les variations créées par les adaptateurs. La surprise est complétée par un effet de mise à distance, qui va de l'hommage à la critique, en passant parfois par la parodie¹¹. Dans la série, les diverses adaptations et citations contribuent pour une grande part à la comédie. *Sleepy Hollow* joue donc avec les références, comme nous allons le voir avec les quelques exemples suivants.
- ¹¹ Dans plusieurs épisodes, le spectateur peut trouver des adaptations d'œuvres cinématographiques. Un premier exemple est celui de l'épisode 11 (*The Vessel*) inspiré de *l'Exorciste* (*The Exorcist*, W. Friedkin, 1973). Un démon possède la fille du capitaine Irving¹², un prêtre est envoyé à son chevet pour pratiquer un exorcisme. La fameuse scène de la tête de la possédée, qui fait un tour complet sur elle-même, est citée et réinterprétée : dans l'épisode, c'est la tête du prêtre qui fait un tour sur elle-même – ce qui lui est fatal. Un autre exemple peut être tiré de l'épisode 9 (*Sanctuary*) où un démon hante un manoir. Il s'agit d'une créature végétale, capable de se déplacer comme les Ents du film *Le Seigneur des anneaux : Les Deux Tours* (*The Lord of the Rings : The Two Towers*, Peter Jackson, 2002) et qui saigne comme l'arbre maléfique, qui sert de refuge au Cavalier sans tête, dans le film de Tim Burton.

Figure 5 - Ichabod Crane tranche les racines du démon végétal (*Sleepy Hollow*, saison 1, épisode 9)

Figure 6 - Ichabod Crane s'attaque à l'arbre maléfique (*Sleepy Hollow*, Tim Burton)

- 12 Une deuxième catégorie de références adaptées est constituée par les légendes, le folklore et les superstitions. Dans l'épisode 6 (*The Sin Eater*), qui introduit le personnage récurrent de Henry Parrish, une pratique européenne est mise en scène : le mangeur de péchés. Dans ce rituel, attesté jusqu'au début du xx^e siècle, le mangeur de péchés se rend auprès d'un défunt et consomme en sa compagnie du pain et de la bière (*ale*) pour faire disparaître les péchés du foyer et permettre à l'âme du mort de trouver le repos. Dans *Sleepy Hollow*, le rite est adapté par les scénaristes car il s'agit de purifier le sang d'Ichabod Crane, qui est souillé par le Mal, à cause de sa connexion magique avec le Cavalier sans tête. Henry consomme bien du pain en présence d'Ichabod, trempé dans son sang, ce qui renforce le caractère religieux de la cérémonie. De plus, la phase d'enquête de l'épisode, où les personnages principaux recherchent le mangeur de péchés qui vit caché, est l'occasion pour ces derniers d'affirmer que cette pratique existe dans toutes les cultures. Henry est donc présenté comme l'incarnation particulière d'un thème universel – une forme d'adaptation là encore¹³.
- 13 Des livres sont également adaptés et transformés pour mieux convenir au contexte de la série. Le volume récurrent dans *Sleepy Hollow* est la Bible de George Washington, confiée à Ichabod Crane. Dans l'intrigue, cette Bible sert de guide aux deux héros, car le Père fondateur y a semé des indices en la modifiant. Ainsi, dans l'épisode 12, le passage sur Lazare est trop long de quelques versets. La modification a pour but d'attirer l'attention des personnages principaux. De façon plus générale, la Bible en tant qu'œuvre est adaptée, car les passages présentés dans plusieurs épisodes de la série sont le résultat de citations plus ou moins exactes, parfois tirées de différentes traductions. Les scénaristes ont effectué des collages du texte biblique pour le rendre plus percutant. Par exemple, le premier passage biblique lu par Ichabod dans l'épisode pilote pour décrire le premier Cavalier de l'Apocalypse est un montage de différents versets qui simplifie et modifie le texte car il fait de lui le Cavalier de la Mort¹⁴ (voir tableau 1).

Tableau 1 - Une « fausse vraie » citation biblique (*Sleepy Hollow*, épisode pilote)

Texte de la Bible lu par Ichabod Crane	Bible King James
And there before me stood a white horse and its rider held a bow ...	And I saw, and behold a white horse, and he that sat on him had a bow (6:2, à propos du premier cavalier)
... and his name was Death ...	And his name that sat on him was Death (6:8, à propos du 4e cavalier)
... and then a voice like thunder said : Come and see.	... as it were the noise of thunder, one of the four beasts saying: Come and see (6:1)

- 14 Un quatrième type d'élément qui connaît des adaptations est le langage. De nombreuses langues sont parlées ou écrites dans la série, ce qui fait obstacle à la communication. Ces différentes langues doivent être décodées et traduites, en un mot adaptées, pour être compréhensibles. *Sleepy Hollow* met ainsi en scène le processus d'adaptation, qui se déroule sous les yeux du spectateur. En effet, Ichabod Crane est présenté comme un historien érudit et polyglotte. Il est capable de traduire l'allemand (parlé par les Hessiens, disciples de Moloch), l'anglais de Chaucer, le latin et l'araméen. L'acte d'adaptation est aussi au centre de quelques séquences qui jouent sur le décalage de langage entre un Anglais du siècle des Lumières et des Américains du XXI^e siècle. Parmi ces scènes de comédie autour de l'adaptation sémantique, on peut citer la suivante tirée de l'épisode 10 (*The Golem*) :

CRANE. Je suis toujours en train de me faire au langage d'aujourd'hui, et à ses évolutions. Par exemple, à mon époque, le mot toilette désignait une coiffeuse ; avoir des rapports signifiait simplement converser ; terrible signifiait impressionnant.

ABBIE. Donc, si je sors avec un type et que nous avons des rapports terribles, est-ce qu'il y aura un second rendez-vous ?¹⁵

Figure 7 - La reconstitution historique (*Sleepy Hollow*, saison 1, épisode 13)

- 15 La mise à distance liée au jeu d'adaptation culmine avec la scène qui ouvre le dernier épisode de la première saison. Ichabod se promène au bord d'un fleuve et aperçoit un camp de soldats patriotes. Se croyant dans un rêve ou sujet à une vision, il interroge une cantinière qui lui précise leur localisation. Le lieu et la date ne correspondant pas à la réalité historique selon Ichabod, la jeune femme met le héros face à la réalité : il ne s'agit que d'une reconstitution historique. Les scénaristes jouent avec la mise en abyme, car la scène ressemble à un tournage (des acteurs, des costumes, des décors, ... et une voiturette de golf, souvent associée aux grands studios hollywoodiens). De plus, des passionnés adaptent, mal, un événement historique : la série semble se dénoncer comme une forme de reconstitution toute aussi inexacte et fantaisiste.
- 16 Le processus d'adaptation est au cœur des épisodes grâce à ces nombreux jeux. Les intrigues reprennent, détournent, réinterprètent des références de différentes natures. Il s'agit d'un élément récurrent dans cette première saison, participant de sa cohérence structurelle. L'adaptation donne aussi son unité thématique à cette saison de *Sleepy Hollow*, si l'on retourne aux sources, c'est-à-dire au texte originel de Washington Irving.

III. Une adaptation qui exploite les possibilités du texte originel

- 17 Les épisodes de *Sleepy Hollow* présentent des intrigues courtes aux thèmes variés qui rapprochent cette série d'une anthologie à la fois fantastique, historique et policière. L'assemblage de ces épisodes thématiques peut sembler étrange, gratuit et hasardeux mais une analyse du texte de Washington Irving permet d'en retrouver la cohérence : la série opère en effet un retour aux sources du fantastique, où « l'Histoire » tient une place importante.
- 18 En effet, les principales sources d'inspiration des intrigues de la série, résultent de l'expansion des possibilités offertes par *La Légende du Val Dormant* – expansion qui fait parti des procédés d'adaptation¹⁶. Le narrateur de la nouvelle présente le village de Sleepy Hollow comme un creuset où se mélangent de multiples cultures et traditions fantastiques : les légendes européennes apportées par les colons (en particulier d'Europe de l'Est), les légendes indiennes, le puritanisme et la sorcellerie, et les histoires de la guerre d'Indépendance américaine. Toutes ces traditions inspirent un ou plusieurs épisodes (voir tableau 2).

Tableau 2 - Des possibilités thématiques exploitées par la série

Extraits de <i>La Légende du Val Dormant</i>	Adaptation du thème dans la série

<p>« Aucuns disent que l'endroit fut ensorcelé par un grand docteur allemand, dans les premiers temps de la colonie¹⁷ »</p>	<p>Épisode 3 reprenant la légende du marchand de sable</p> <p>Épisode 5 basé sur la disparition mystérieuse de la première colonie américaine (Roanoke)</p> <p>Épisode 6 utilisant le rite européen du mangeur de péchés</p> <p>Épisode 10 fondé sur la légende du Golem, issue du folklore juif</p>
<p>« d'autres, qu'un vieux chef indien, prophète ou voyant de sa tribu, y tenait ses assises avant que le pays fût découvert par maître Hendrick Hudson.¹⁸ »</p>	<p>Épisode 3 fusionnant la légende du marchand de sable avec des légendes indiennes (démon inventé par les scénaristes)</p>
<p>« [Ichabod] était en outre estimé par les femmes comme un homme de grande érudition, car il avait lu plusieurs livres d'un bout à l'autre, et possédait à fond l'Histoire de la magie dans la Nouvelle-Angleterre, par Cotton Mather¹⁹, à laquelle, soit dit en passant, il croyait très fermement et de toutes ses forces.²⁰ »</p>	<p>Épisode 2 évoquant la chasse aux sorcières</p> <p>Épisodes 9 et 10 centrés sur une confrérie de sorcières</p> <p>Épisode 4 centré sur un livre de démonologie (<i>The Lesser Key of Solomon</i>)</p> <p>De plus, le personnage de Katerina Crane/Van Tassel est une sorcière.</p>

<p>Mais parmi les esprits qui hantent cette région enchantée, il est un esprit dominant [...] : c'est l'apparition d'une forme équestre sans tête. Suivant quelques-uns, ce serait le fantôme d'un cavalier hessois dont la tête fut emportée par un boulet, dans quelque bataille sans nom, pendant la guerre révolutionnaire [...].²¹ »</p> <p>« [Il y avait] un groupe de gens plus posés, qui, avec le vieux Van Tassel, étaient assis fumant à un bout du portique, faisant des commérages au sujet du vieux temps et débitant lourdement d'interminables histoires à propos de la guerre. [...] Les troupes anglaises et américaines l'avaient côtoyée pendant la guerre [...]. Il s'était écoulé juste assez de temps pour permettre à tous les conteurs d'histoires d'orner leur récit d'une gentille petite fiction, et, dans la confusion de leurs souvenirs, de se faire les héros de tous les exploits.²² »</p>	<p>Thème de l'histoire revue au prisme du surnaturel</p> <p>Les apparitions de G. Washington, les souvenirs et anecdotes d'Ichabod sur Washington, Jefferson et d'autres figures politiques</p> <p>Épisode 4 réécrivant la <i>Boston Tea Party</i></p> <p>Épisode 7 réécrivant la chevauchée de Paul Revere (épisode fameux de la guerre d'indépendance)</p> <p>Épisode 8 évoquant le texte <i>Declaration and Resolves of the First Continental Congress</i>, datant de 1774</p>
---	---

- 19 Le Cavalier sans tête représente ce mélange d'histoire et de surnaturel présent dans les deux nouvelles de Washington Irving évoquées plus haut, et plus largement présent dans les premières œuvres littéraires purement « étatsuniennes ». C'est en effet la thèse de Bernard Terramorsi dans *Le Mauvais Rêve américain, Les Origines du Fantastique et le fantastique des origines*²³, qui explique que dans ces œuvres « l'histoire de spectre cède le pas au spectre de l'Histoire : la Révolution américaine surgit [...] sur le mode d'une apparition effrayante et irreprésentable.²⁴ » L'événement politique lui-même est indicible ; fantastique et récit des fondations sont liés. La série renoue ainsi avec une tradition littéraire américaine illustrée par Hawthorne, Austin et Henry James par exemple.
- 20 Le rôle central de l'histoire se traduit dans les deux nouvelles de Washington Irving, étudiées par Bernard Terramorsi, par la confusion entre l'histoire et la fiction. En effet, le narrateur de ces nouvelles, M. Knickerbocker, insiste sur la fonction documentaire de son texte. Historien, il a mené une « enquête sérieuse » sur les « faits ». Cette confusion constitue une autre possibilité, ouverte par le texte et exploitée par la série, dans laquelle de très nombreux détails peuvent être vérifiés. Les personnages historiques évoqués par Ichabod Crane existent le plus souvent. Par exemple, dans l'épisode 6, il évoque un certain Rutledge, plus jeune signataire de la Déclaration d'Indépendance en 1776 ; dans l'épisode 10, il rappelle que Adriaen von der Doncke a donné le nom de Sleepy Hollow à la ville au XVII^e siècle. Tous ces détails sont exacts. De même, les décors présentent des reproductions d'œuvres authentiques : la fresque dans la salle des archives, qui sert de quartier général aux deux héros, est la copie du tableau d'Emmanuel Leutze, *Washington Crossing the Delaware* (1851). Ce sens du détail est poussé très loin dans l'épisode 11, où la fille du capitaine Irving est possédée par le démon Ancitif. Ichabod et Abbie mènent des

recherches dans un ouvrage de démonologie. Les dialogues évoquent le passé du démon, qui a déjà possédé des nonnes en France. Cependant, le texte montré à l'écran est plus précis et cite l'affaire de Louviers qui se déroule au XVII^e siècle. Les publications scientifiques sur le procès des nonnes désignent bien le démon Ancitif²⁵.

Figure 8 - Sur l'ouvrage de démonologie, il est possible de lire: « La première mention écrite du démon date de 1647, quand un groupe de nonnes catholiques fut possédé à Louviers (actuelle Normandie, en France). La première victime fut la Sœur Madeleine ... » (*Sleepy Hollow*, saison 1, épisode 11)

- 21 Les différentes possibilités thématiques offertes par les nouvelles de W. Irving sont donc exploitées, mais elles sont également adaptées au goût de notre époque en ce qui concerne l'histoire et le surnaturel²⁶. Dans *Sleepy Hollow*, l'histoire apparaît avec une interprétation conspirationniste, une lecture populaire aujourd'hui sous la forme de « théories du complot²⁷ ». Par exemple, l'épisode 4 s'ouvre avec la *Boston Tea Party*. Cet événement, que l'on considère comme déclencheur de la révolution américaine, est dans la série une manifestation organisée par Samuel Adams et George Washington dans un but bien précis. Ichabod révèle à Abbie, et au spectateur, que la protestation n'était qu'une diversion destinée à faciliter le vol d'un objet maléfique entreposé par les Anglais dans le port de Boston. De manière plus générale, dans *Sleepy Hollow*, la guerre d'Indépendance n'est qu'un épisode de la lutte du Bien contre le Mal. L'événement politique n'est qu'une façade pour la préparation du Jugement Dernier. Les véritables enjeux ne sont connus que des acteurs principaux du conflit, ce que confirme Ichabod.
- 22 Dans cette guerre réinterprétée par la série, les deux camps sont diamétralement opposés et structurellement semblables, ce qui se traduit par un jeu de miroir inversé. Les patriotes américains combattent du côté du Bien, ils sont menés par la société secrète des Francs-maçons qui compte dans ses rangs G. Washington (détail historique) et Ichabod Crane. Les Anglais, quant à eux, sont les alliés du Mal. Les mercenaires hessiens évoqués par W. Irving sont ainsi transformés par les auteurs en société secrète aux ordres du démon biblique Moloch- la symétrie est respectée. Depuis le XVIII^e siècle, les Hessiens se sont installés dans la ville et ont infiltré les lieux de pouvoir, y compris le bureau du *sheriff*. Les deux camps n'ont jamais cessé d'agir et de poser leurs pions, influençant dans l'ombre de déroulement de l'histoire.

- 23 L'histoire est vue à travers un prisme actuel, il en est de même pour le surnaturel teinté de références bibliques. *Sleepy Hollow* propose en effet une lecture particulière du Jugement Dernier. Ainsi, le maléfique Cavalier sans tête est, selon l'intrigue, le premier Cavalier de l'Apocalypse. Or, dans le *Nouveau Testament*, il porte une couronne et chevauche un cheval blanc. Certains exégètes des Écritures considèrent qu'il s'agit d'une description du Christ (voir figure 9), ou même du Saint Esprit²⁸. L'éternité étant offerte aux fidèles ayant passé l'épreuve du Jugement Dernier, la fin des temps n'est pas forcément un événement à redouter. Or, dans la série, l'Apocalypse est présenté comme un événement à empêcher absolument. Ceci permet de donner un enjeu clair (et considérable) à l'intrigue, et peut être lié à un certain goût pour le catastrophisme dans un contexte de crise économique, sociale et écologique²⁹. Ainsi, dans l'épisode 11, un personnage, décrit comme un survivaliste, répond aux héros : « Nous ne sommes que des araignées, vous, moi, chacun de nous, nous nous balançons au dessus du gouffre de l'enfer, et à tout moment, chacun de nous peut tomber dans l'abyme³⁰. » Il s'agit en fait d'une citation, reconnue par Ichabod, tirée d'un très célèbre sermon³¹, typique du « Grand Réveil » religieux du XVIII^e siècle³². Cette vision sombre, présentée dans la série, ne correspond pas à l'optimisme de ce « vaste mouvement de revitalisation spirituelle » qui « exalte l'activité proprement humaine dans le processus de salut.³³ » La citation est donc réinterprétée et adaptée pour convenir au ton de *Sleepy Hollow* concernant le surnaturel.

Figure 9 - Fresque d'une Eglise orthodoxe représentant les quatre cavaliers de l'Apocalypse, le premier d'entre eux est le Christ (Monastère médiéval d'Osogovo, Macédoine)

- 24 Une autre possibilité introduite par le texte d'Irving, et exploitée dans la série, est ouverte par la description du village de Sleepy Hollow. Selon le narrateur, il s'agit d'un lieu d'hallucination : rêveries, trances, visions, hallucinations auditives, et histoires surnaturelles sont communes en ces lieux³⁴. Dans la série, ces caractéristiques se traduisent par l'abondance des rêves et des visions, du futur comme du passé. Ces visions

entrecoupent tous les épisodes de la première saison, sans exception, souvent sous la forme de *flashbacks*. Certains sont récurrents, et reprennent la forme « thème et variations ». Ainsi, deux séquences primordiales sont mises en scène à plusieurs reprises : la rencontre entre les sœurs Abbie et Jenny Mills et le démon Moloch dans la forêt, et la rencontre entre Ichabod et le premier Cavalier sur le champ de bataille.

- 25 Le second exemple apparaît de manière remarquable dans trois épisodes. Sa première occurrence est la scène d'ouverture de la série. Les événements décrits ont le statut de récit historiquement daté par le carton³⁵ : le Cavalier masqué blesse Ichabod à la poitrine. Avant de tomber, ce dernier lui coupe la tête. Dans le même épisode, la même séquence est mise en scène avec le récit en voix *off* de Katrina, l'épouse d'Ichabod. Il s'agit cette fois d'une vision du passé envoyée à Ichabod dans un rêve. Cette hallucination reprend les mêmes événements avant de montrer les quelques instants qui suivent : le sang d'Ichabod et du Cavalier se mêlent, liant leurs destinées (l'un ne peut mourir sans que l'autre ne périsse également).
- 26 L'épisode 6 présente à nouveau la scène, lors du rituel effectué par le mangeur de péchés. Les mêmes images sont utilisées, mais il ne s'agit pas d'un *flashback*. Cette fois-ci, la vision est magique et performative, car les événements du passé sont modifiés : les sangs se démêlent, la connexion est rompue.
- 27 La troisième occurrence remarquable de cette séquence primordiale est mise en scène par deux fois dans le huitième épisode. Un premier *flashback*, de quelques secondes, montre la « double mort » accompagnée du récit d'Ichabod en voix *off*. Le deuxième, plus long, au centre de l'épisode, présente à nouveau les mêmes images, mais du point de vue du Cavalier. Alors prisonnier des héros, le Cavalier fait son récit (par l'entremise d'un autre personnage), et explique que tuer Ichabod était sa mission.
- 28 La série joue encore sur les citations, les différences de contexte et de point de vue. Elle construit aussi sa propre mythologie et ses propres références, qu'elle adapte. En somme, un autre jeu d'adaptation dans la série est l'auto-adaptation.
- 29 La première saison de *Sleepy Hollow* trouve ainsi sa cohérence dans l'œuvre de Washington Irving, qu'elle adapte en tirant parti des possibilités offertes par le texte aussi bien en terme de thèmes que de ton. L'ironie et la fausse grandiloquence sont communes à l'œuvre primaire et à l'œuvre dérivée. L'humour et la diversité des références adaptées participent sans doute de son succès auprès des spectateurs. La série réalise ainsi la quinzième meilleure audience de *prime time* pour la saison 2013-2014 dans le groupe des 18-49 ans. Parmi les séries, elle est au onzième rang, et au troisième parmi les nouvelles séries. Elle fait également l'objet de bonnes critiques de *USA Today* à *Entertainment Weekly* en passant par *Time* qui la classe parmi les dix meilleures nouvelles séries de l'année³⁶. Une rapide revue de presse révèle que l'adjectif récurrent employé est « amusant » (« *fun* »). Une partie de ce sentiment provient du plaisir de l'adaptation, ou le « double plaisir du palimpseste » selon Linda Hutcheon³⁷.
- 30 En effet, cette première saison apparaît comme un vaste « texte » où l'intertextualité joue un rôle central, et porte la trace de nombreux autres « textes ». Le caractère sériel de l'œuvre, dont la durée est étirée (possiblement infiniment) est propice à l'adoption de la forme de l'anthologie, pour en retarder le dénouement. L'une des conséquences de ce processus est la réinterprétation, la recontextualisation d'œuvres préexistantes ou d'événements historiques, qui engage un dialogue entre les sources et leur adaptation. Le spectateur fait ainsi l'expérience de « lire » deux textes, ou plus, en même temps. La

distance entre les deux permet également de tenir un discours sur l'original, de l'hommage à la parodie. *Sleepy Hollow* fait souvent le choix de l'humour. Il y a donc une forme d'élitisme dans ce jeu continu et rapide de références, certaines sont populaires, et d'autres sont très savantes. Dans les multiples jeux d'adaptation de la série, tout est mélangé : les citations cinéphiliques et littéraires, les chansons populaires, les références bibliques, les jeux de mots, les événements historiques et les contes. La hiérarchie traditionnelle des genres et des formes et le regard moraliste sur l'adaptation (qui manquerait d'originalité, trahirait la source originale, la vulgariserait par la forme inférieure du résultat final) semble ici discutée – et ce, sur un grand *network* alors que les chaînes du câble sont considérées comme le lieu de la création. Les auteurs de la série se moquent peut-être de la recherche de « capital culturel » souvent associée à l'adaptation³⁸.

- 31 La rhétorique de l'adaptation et la mise en scène du processus d'adaptation créé un effet de mise en abyme : les scénaristes nous montrent qu'ils s'amusent à détourner et à transformer des éléments patrimoniaux pour le public américain (la Bible, la Révolution américaine et les Pères fondateurs, l'un des auteurs clefs aux origines de la littérature « étatsunienne »). La forme de l'adaptation permet cette transgression joyeuse. Dans *Sleepy Hollow*, le genre sériel apparaît comme transculturel, le travail de création comme une vaste entreprise d'hybridation, de traduction, d'appropriation, et le tournage des épisodes comme un jeu sur le vraisemblable – dont personne n'est vraiment dupe.

BIBLIOGRAPHIE

N.a., « Capsule TV Reviews: Give These Shows a Second Chance », *Entertainment Weekly*, 4 décembre 2013, [en ligne] (disponible sur : <http://www.ew.com/article/2013/12/04/crazy-ones-mom-sleepy-hollow-second-chance-reviews> consulté le 10 juillet 2016).

BIANCO Robert, « For 'Sleepy Hollow,' fun can keep snores away », *USA Today*, 15 septembre 2013, [en ligne,] (disponible sur : <http://www.usatoday.com/story/life/tv/2013/09/15/robert-bianco-sleepy-hollow-fox-review/2800529/> consulté le 10 juillet 2016).

BRONNER Gérard, *La Démocratie des crédules*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

EDWARDS Jonathan, *Sinners in the Hands of an Angry God*, 1741.

FOESEL Michaël, *Après la fin du monde, Critique de la raison apocalyptique*, Paris, Seuil, 2012.

FROIDEVAUX-METTERIE Camille, *Politique et religion aux États-Unis*, La Découverte, Paris, 2009.

HILDESHEIMER Ernest, « Les possédées de Louviers », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 24, n° 105, 1938.

HUTCHEON Linda, *A Theory of Adaptation*, Londres, New York, Routledge, 2012.

IRVING Washington, *La Légende du Vallon endormi, Le Livre d'esquisses*, Poulet-Malassis, 1862 (pp. 348-381), traduction par Théodore Lefebvre.

IRVING Washington, *The Sketch Book of Geoffrey Crayon, Gent.*, 1819.

PONIEWOZIK James, « The Best New TV Shows of 2013 », *Time*, 5 décembre 2013 [en ligne] (disponible sur : <http://entertainment.time.com/2013/12/05/the-best-new-tv-shows-of-2013/> consulté le 10 juillet 2016).

TERRAMORSI Bernard, *Le Mauvais Rêve américain, Les Origines du Fantastique et le fantastique des origines*, 1994, Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. Tim Surette (tv.com), 28/08/2013: « *one of the wackiest things you'll see all year* » (« un des programmes les plus dingues que vous verrez cette année »); Kaitlin Thomas (tv.com), 15/09/2013 : « *Sleepy Hollow mashes up the supernatural, cop, and the period drama genres, with a magic Bible and a George Washington cameo. [...] Oh sure, it's pretty insane when you think about it, but the good kind of insane.* » (« *Sleepy Hollow* mélange les genres du surnaturel, du policier, et le drame historique, le tout avec une Bible magique, et des apparitions de George Washington. [...] C'est vrai que c'est plutôt fou quand on y pense, mais c'est fou dans le bon sens du terme. »). Nota Bene : toutes les traductions sont de l'auteur, sauf mention contraire.
2. Tim Surette (tv.com), 28/08/2013: « I'm positive *Sleepy Hollow* was a stoner dare that went too far [...] » (« J'affirme que *Sleepy Hollow* est le résultat d'un pari pris sous l'effet de la drogue, qui est allé trop loin »).
3. Washington Irving, *The Sketch Book of Geoffrey Crayon, Gent.*, 1819
4. La nouvelle a été adaptée de nombreuses fois au cinéma, à la télévision, au théâtre, dans des comédies musicales, et le thème du Cavalier sans tête apparaît de façon récurrente dans des séries (de Kolchak: *The Night Stalker* (ABC - 1974-1975) à *Charmed* (The WB, 1998-2006)).
5. Linda Hutcheon, *A Theory of Adaptation*, Londres, New York, Routledge, 2012, 273 p.
6. Linda Hutcheon propose (op. cit., p. 8-9) de définir l'adaptation comme « une transposition connue d'une ou de plusieurs œuvres reconnaissables » (« *An acknowledged transposition of a recognizable other work or works* »), « un acte créatif et interprétation d'appropriation/sauvetage » (« *A creative and an interpretative act of appropriation/salvaging* »), et « un engagement intertextuel étendu avec l'œuvre adaptée » (« *An extended intertextual engagement with the adapted work* »). Elle conclut : « une adaptation est une dérivation qui n'est pas une dérivée inférieure – une œuvre qui est seconde sans être secondaire. Elle a sa propre existence de palimpseste. » (« *an adaptation is a derivation that is not derivative – a work that is second without being secondary. It is its own palimpsestic thing.* »).
7. Dernier livre du Nouveau Testament, de l'évangéliste Jean.
8. Publiée dans le même recueil que *La Légende du Val Dormant*.
9. Il s'agit des deux œuvres les plus célèbres de l'auteur, publiées ensemble dans plusieurs éditions, en particulier des éditions scolaires comme par exemple celle de Macmillan Education (2008).
10. « Ce plaisir provient simplement en partie [...] de la répétition avec variation, du réconfort du rituel associé au piquant de la surprise. La reconnaissance et le souvenir font partie des plaisirs (et des risques) lors qu'on fait l'expérience d'une adaptation ; mais le changement en fait aussi partie. » (« *Part of this pleasure [...] comes simply from repetition with variation, from the comfort of ritual combined with the piquancy of surprise. Recognition and remembrance are part of the pleasure (and risk) of experiencing an adaptation; so too is change.* ») Linda Hutcheon, op. cit., p. 4-5.
11. Linda Hutcheon, op. cit., p. 92 et suivantes.
12. Officier supérieur d'Abbie Mills au bureau du *sheriff* de *Sleepy Hollow*, il aide les deux héros dans leurs enquêtes. On note au passage qu'il porte le même nom que l'auteur de la nouvelle originale.

13. Il y a ici une double « indigénisation ». Dans la fiction, Henry a indigénisé une pratique universelle. Les auteurs de l'épisode ont, quant à eux, « indigénisé » une pratique européenne. « L'indigénisation » est une pratique récurrente dans le processus d'adaptation, comme le souligne Linda Hutcheon, *op. cit.*, p. 150 : « Les adaptations aussi sont des transformations d'œuvres existantes dans un nouveau contexte. Les particularités locales sont déplacées dans un nouveau cadre, et le résultat est nouveau et hybride. » (« *Adaptations too constitute transformations of previous works in new ground, and smething new and hybrid results.* »)
14. Or, le Cavalier de la Mort est le quatrième Cavalier dans le texte biblique.
15. CRANE. *I'm still reconciling today's language and its advancements. For example, in my era a toilet was a vanity cabinet; intercourse meant simply social conversation; awful meant awe-inspiring.*
ABBIE. *So, if I went out with a guy and we have awful intercourse, would we be going out on a second date?*
16. Ce procédé d'expansion est évoqué par Linda Hutcheon, *op. cit.*, p. 19-20 pour les nouvelles adaptées en film. Une des méthodes utilisée est notamment l'ajout de détails et l'utilisation d'autres textes d'un même auteur – technique justement utilisée par les scénaristes de la série.
17. « *Some say that the place was bewitched by a High German doctor during the early days of the settlement; ...* » ; les traductions du texte de Washington Irving sont issues de *La Légende du Vallon endormi*, Le Livre d'esquisses, Poulet-Malassis, 1862 (pp. 348-381), traduction par Théodore Lefebvre.
18. « *... others, that an old Indian chief, the prophet or wizard of his tribe, held his powwows there before the country was discovered by Master Hendrick Hudson.* »
19. Note sur Cotton Mather; l'ouvrage cite est une invention de Washington Irving.
20. « *He was, moreover, esteemed by the women as a man of great erudition, for he had read several books quite through, and was a perfect master of Cotton Mather's History of New England Witchcraft, in which, by the way, he most firmly and potently believed.* »
21. « *The dominant spirit, however,[...], is the apparition of a figure on horseback without a head. It is said by some to be the ghost of a Hessian trooper whose head had been carried away by a cannonball in some nameless battle during the Revolutionary War [...].* »
22. « *the sager folks, who, with old Van Tassel, sat smoking at one end of the piazza gossiping over former times and drawing out long stories about the war. [...]The British and American line had run near it during the war [...].* »
23. Bernard Terramorsi, *Le Mauvais Rêve américain, Les Origines du Fantastique et le fantastique des origines*, 1994, Paris, L'Harmattan, 159 p.
24. Bernard Terramorsi, *op. cit.*, p. 4.
25. Ernest Hildesheimer, « Les possédées de Louviers », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 24, n°105, 1938. p. 422-457.
26. Cette interprétation d'une œuvre en fonction d'un nouveau contexte fait partie des procédés majeurs d'adaptation, qui a des conséquences sur le choix du cadre (chronologique, géographique, social, racial, ...) ou du style de l'œuvre finale. « Au nom de la pertinence, les adaptateurs cherchent le cadre ou la recontextualisation la plus « adéquate », selon Linda Hutcheon, *op. cit.*, p. 146 (« *In the name of relevance, adapters seek the « right » resetting or recontextualizing.* »)
27. Gérald Bronner, *La Démocratie des crédules*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, 343 p.
28. C'est le cas par exemple de Saint Irénée, évêque de Lyon, Père de l'Eglise et théologien (vers 130-202) ; pour lui, le premier Cavalier est le Christ roi couronné.
29. Michaël Foessel, *Après la fin du monde, Critique de la raison apocalyptique*, Paris, Seuil, 2012, 294 p.
30. « *We're all just spiders, you, me, everyone, dangling over the pit of hell and at any moment, anyone one of us could fall into the fire* ».
31. Jonathan Edwards, *Sinners in the Hands of an Angry God*, 1741.

32. Camille Froidevaux-Metterie, *Politique et religion aux États-Unis*, La Découverte, Paris, 2009, p. 18-19.

33. Camille Froidevaux-Metterie, *op. cit.*, p. 18.

34. « Certain est-il que l'endroit subit encore à présent le joug de quelque puissance magique qui tient sous le charme l'esprit de ces bonnes gens, et qui les fait marcher dans une continuelle rêverie. Ils sont adonnés à toutes sortes de croyances merveilleuses, sont sujets aux extases et aux visions, assistent fréquemment à d'étranges spectacles et entendent de la musique et des voix dans l'air. Tout le voisinage regorge d'histoires locales, de lieux où il revient, de superstitions crépusculaires [...]. »

(« *the place still continues under the sway of some witching power that holds a spell over the minds of the good people, causing them to walk in a continual reverie. They are given to all kinds of marvellous beliefs, are subject to trances and visions, and frequently see strange sights and hear music and voices in the air. The whole neighborhood abounds with local tales, haunted spots, and twilight superstitions [...].* »)

35. Il précise que nous sommes en 1781, dans la vallée de l'Hudson.

36. Robert Bianco, « For 'Sleepy Hollow,' fun can keep snores away », *USA Today*, 15 septembre 2013, [en ligne,] (disponible sur : <http://www.usatoday.com/story/life/tv/2013/09/15/robert-bianco-sleepy-hollow-fox-review/2800529/> consulté le 10 juillet 2016); EW Staff, « Capsule TV Reviews: Give These Shows a Second Chance », *Entertainment Weekly*, 4 décembre 2013, [en ligne] (disponible sur : <http://www.ew.com/article/2013/12/04/crazy-ones-mom-sleepy-hollow-second-chance-reviews> consulté le 10 juillet 2016); James Poniewozik, « The Best New TV Shows of 2013 », *Time*, 5 décembre 2013 [en ligne] (disponible sur : <http://entertainment.time.com/2013/12/05/the-best-new-tv-shows-of-2013/> consulté le 10 juillet 2016).

37. Linda Hutcheon, *op. cit.*, p. 116.

38. Linda Hutcheon, *op. cit.*, p. 91.

RÉSUMÉS

La nouvelle de Washington Irving, *La Légende du Val Dormant* (*The Legend of Sleepy Hollow*, 1819) fait partie du patrimoine littéraire des États-Unis. Elle a été adaptée de très nombreuses fois : à la scène dans des opéras et des comédies musicales, et à l'écran dans des films, des épisodes de séries télévisées, mais aussi des chansons et des jeux vidéos. La série *Sleepy Hollow* (FOX, 2013-) réutilise cette histoire dont elle ne semble cependant conserver que la localisation, le nom de certains personnages et ... le cavalier sans tête. Dans cette série, le héros, Ichabod Crane, plongé dans le sommeil depuis la Guerre d'Indépendance, se réveille de nos jours et doit combattre le cavalier sans tête et le démon Moloch, pour empêcher l'Apocalypse. La série se détache donc de la nouvelle et utilise des sources très variées. Ces modifications ne permettent cependant pas d'affirmer que la série n'est pas une adaptation. En retournant aux textes les plus célèbres d'Irving, des choix scénaristiques s'éclairent, notamment le lien entre l'histoire des États-Unis et le genre fantastique. De plus, la série se présente au spectateur comme une adaptation, et joue avec de nombreuses références qu'elle modifie et réinterprète avec ironie et humour.

Washington Irving's short story, *The Legend of Sleepy Hollow* (1819) is part of the American literary legacy. It was adapted many times into various media: operas, musicals, films, TV series episodes, songs, and even video games. *Sleepy Hollow* (FOX, 2013-2017) adapts once again this story but only

keeps seemingly the original location, names of some characters, and... the famous headless horseman. In the TV show, the main character, Ichabod Crane, has been sleeping since the American revolutionary war when he wakes up nowadays to find out that he has to fight the headless horseman and the demon Moloch in order to prevent the Apocalypse.

So, the series is very different from the original short story and uses various materials and inspirations. Yet we cannot deny that *Sleepy Hollow* is an adaptation. Going back to Irving's most popular works is enlightening: choices made by the screenwriters seem more grounded, especially the connection between the history of the foundation of the United States and the fantastic genre. Moreover, the show presents itself to the viewer as an adaptation and uses many references playfully, modifying and re-interpreting them with irony and humour.

INDEX

Mots-clés : adaptation, Sleepy Hollow, Irving Washington, Révolution américaine, fantastique, intertextualité

Keywords : adaptation, Sleepy Hollow, Irving Washington, American Revolution, fantastic genre, intertextuality

AUTEUR

JULIE RICHARD

Julie Richard est professeur agrégé d'histoire, et enseigne au Lycée Galilée (Cergy, Val d'Oise). Elle utilise le média audiovisuel, fiction (films, séries) et non-fiction (documentaires, reportages) dans ses cours. Elle a réalisé un mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sur la représentation des anciens combattants de la Grande Guerre au cinéma (2002) et un mémoire de master 2 (2016) sur la représentation de l'exécution légale dans les séries télévisées américaines (1950-1977). Elle prépare actuellement une thèse sur la représentation de la peine de mort dans les séries américaines (1950-2009) à l'université de Picardie Jules Verne.

Julie Richard is a history teacher, and teaches in Galilée High School (Cergy, Val d'Oise). She uses audiovisual sources in her courses, fiction (films, tv shows) and non-fiction (documentaries, tv news). She wrote a master's dissertation in contemporary history about the representation of World War I veterans in French films (2002) and completed a master's 2 dissertation on the representation of legal executions in American television series (1950-1977) in 2016. She is currently preparing a doctoral thesis on the representation of the death penalty in American television series (1950-2009) at Picardie Jules Verne University.